

Activités rémunérées

Ce document présente des données portant sur les activités rémunérées des étudiant·e·s.

Les chiffres sont issus de l'enquête *Conditions de vie et d'études* menée à titre expérimental par l'Observatoire de la Vie Etudiante de l'Université Nice Sophia-Antipolis du 11 au 25 mars 2016.

Cette étude a été lancée auprès de 24 835 étudiant·e·s *, permettant d'obtenir 2 844 réponses dont 2038 complètes, soit un taux de réponse général de 12 %.

Cette étude vise à **améliorer les conditions d'études** des étudiant·e·s de l'UNS : lieux d'études, moyens de communication, vie sur le campus, activités sportives, culturelles et artistiques, difficultés financières et sociales, santé, intégration et engagement associatif.

Un autre de ses objectifs est de développer la visibilité de certains services universitaires (Suaps, service social, centre de santé, service de la culture, etc.), se questionnant eux-mêmes sur les besoins des étudiant·e·s afin de s'y adapter.

Biais observé entre la population sollicitée et la population ayant répondu à l'enquête

Les répondants : *Une population plus féminisée* (66%) par rapport à la *population sollicitée* (55%)

Aucune autre différence significative n'a été constatée concernant la composante, le type de diplôme, la nationalité et selon l'attribution d'une bourse.

* étudiant·e·s inscrit·e·s à l'UNS en 2015 dans un diplôme national (inscription principale) en formation initiale ou en apprentissage, dont l'adresse annuelle est située en France (afin d'éviter les formations délocalisées dont les étudiant·e·s ne sont jamais venu·e·s sur les campus de l'UNS). Toutes les formations ont été prises en compte à l'exception des grades licence infirmier et ergothérapie et du grade master infirmier.

Données exploitées lors d'un stage professionnel effectué dans le cadre du master 2 Études et diagnostics sociologiques

Activités rémunérées

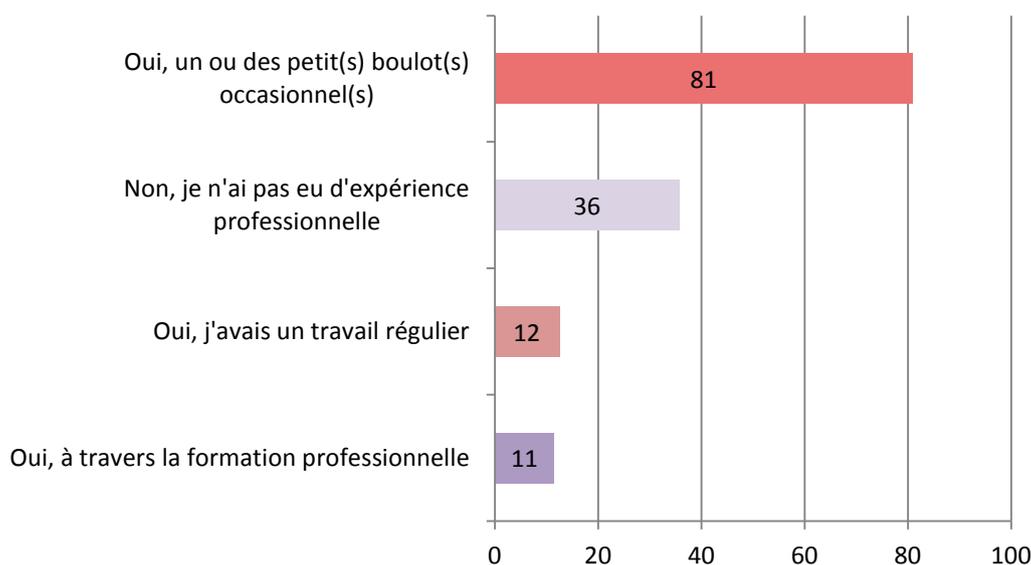
Les activités rémunérées des étudiant·e·s peuvent prendre différentes formes : « jobs » chez des particuliers, activités en lien avec les études ou au contraire très concurrentes, etc. De la même manière, les raisons de travailler sont elles aussi diverses : travailler pour financer ses études, pour améliorer son niveau de vie, afin d'obtenir un revenu d'appoint, ou encore pour élaborer son projet professionnel et faciliter son insertion au sein du marché de l'emploi. Ces différentes formes d'activités occupent un temps plus ou moins conséquent selon la place qu'elles occupent dans le financement des conditions de vie des étudiant·e·s. Elles peuvent ensuite avoir des effets différenciés : acquisition de compétences professionnelles et d'un réseau mais aussi source de stress et de tension nerveuse, impact négatif sur les résultats d'études, etc. L'activité rémunérée a en effet des impacts sur les conditions de travail et de réussite des étudiant·e·s. Les « jobs » étudiants, bien souvent considérés comme « alimentaires », permettent également de découvrir le monde de l'entreprise et de vivre une première expérience au sein du marché du travail tout en acquérant de nouvelles compétences (Béduwé, Giret, 2004).

Dans la mesure où elle concerne une part importante de la population étudiante, l'exercice d'une activité rémunérée au cours des études est nécessaire à prendre en compte afin de comprendre les parcours des étudiant·e·s, entre nécessité financière indispensable à la poursuite des études et recherche d'une indépendance à l'égard des parents. Travailler permet en effet aux étudiant·e·s de s'autonomiser peu à peu : le temps des études constitue pour eux une période de transition vers « l'âge adulte ». Le départ du domicile familial est marqué par des évolutions de modes de vie qui s'accompagnent souvent de l'exercice d'une activité rémunérée, véritable appui à cette recherche d'indépendance. Des questionnements peuvent alors se poser : Travailler risque-t-il d'avoir un impact négatif sur la réussite universitaire ou est-ce qu'au contraire cela constitue une plus-value pour l'insertion professionnelle des étudiant·e·s ?

Dans la mesure où l'exercice d'une activité rémunérée impacte le temps consacré aux études, elle peut avoir des effets négatifs sur la réussite aux examens. Selon les caractéristiques du travail exercé, ces risques peuvent grandement varier. Travailler durant les études, selon le type et l'intensité de cette activité (indispensable pour vivre ou recherche d'une autonomie à l'égard des parents), peut être bénéfique comme pénalisant, que ce soit en termes de bien être (état physiologique et psychologique, symptômes de stress et d'épuisement, etc.) ou de réussite universitaire.

Activités rémunérées

Figure 1 - **Expérience professionnelle avant l'entrée dans l'enseignement supérieur (en %)**

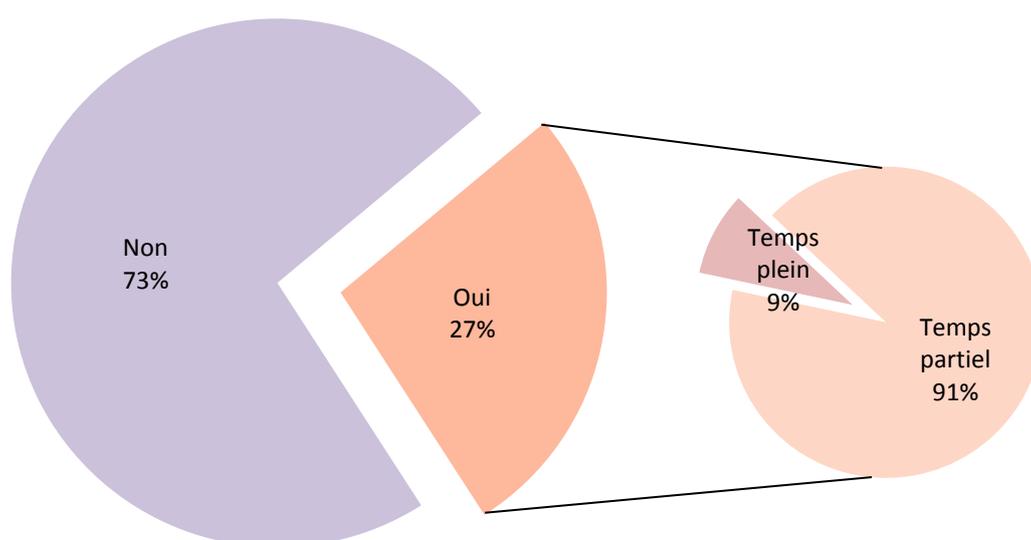


Avant d'entrer dans l'enseignement supérieur, 64 % des étudiant·e·s ont déjà eu une expérience professionnelle.

Champ : Ensemble des répondants (N = 2095)

Lecture : Avant d'entrer dans l'enseignement supérieur, 36 % des étudiant·e·s n'ont pas eu d'expérience professionnelle. Parmi ceux qui ont déjà eu une expérience professionnelle, 81 % ont eu un ou plusieurs petit·s job·s occasionnel·s.

Figure 2 - **Exercice d'une activité rémunérée durant l'année universitaire (en %)**



27 % des étudiant·e·s exercent une activité rémunérée durant l'année universitaire.

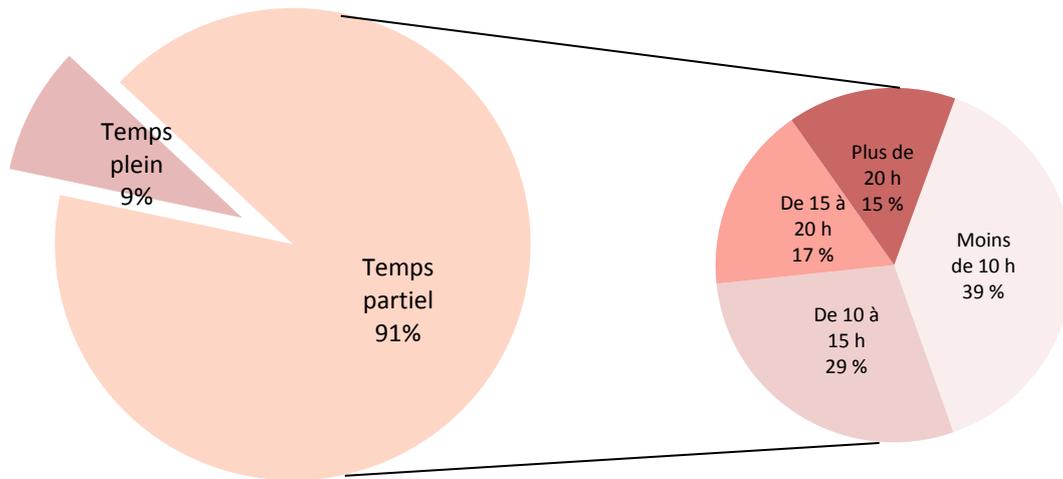
Parmi eux, 9 % travaillent à temps plein et 91 % à temps partiel.

Champ : Ensemble des répondants (N1 = 1824; N2 = 471)

Lecture : Parmi les 27 % d'étudiant·e·s exerçant une activité rémunérée durant l'année universitaire, 9 % travaillent à temps plein.

Activités rémunérées

Figure 3 - Intensité de l'activité rémunérée durant l'année universitaire (en %)



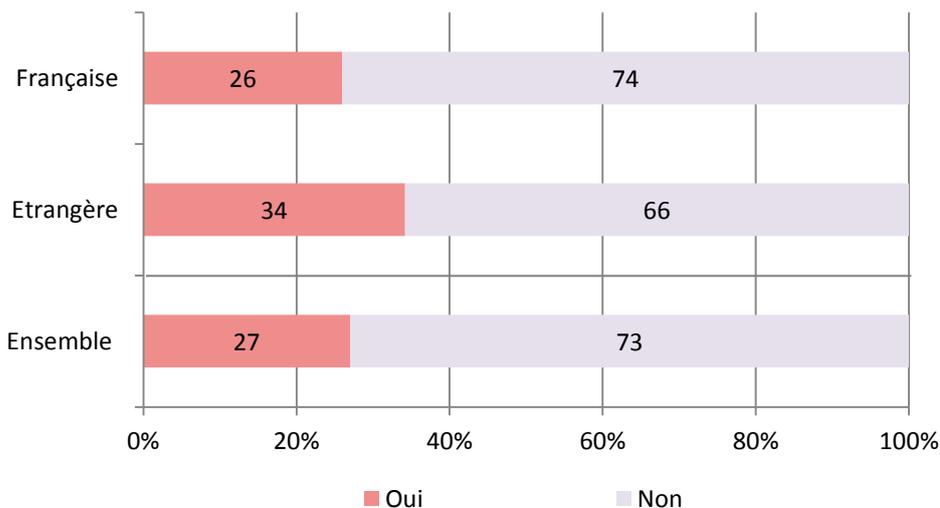
Champ : Ensemble des répondants (N1 = 471; N2 = 425)

Lecture : Parmi les 91 % d'étudiant·e-s exerçant une activité rémunérée à temps partiel durant l'année universitaire, 39 % travaillent moins de 10 heures par semaine.

Presque 70 % des étudiant·e-s qui exercent une activité rémunérée à temps partiel travaillent moins de 15 heures par semaine, 39 % travaillent moins de 10 heures et 29 % travaillent entre 10 et 15 heures hebdomadaires.

Un tiers des étudiant·e-s exerçant une activité rémunérée à temps partiel travaillent plus de 15 heures, 17 % travaillent entre 15 et 20 heures par semaine, et 15 % travaillent plus de 20 heures par semaine.

Figure 4 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'année universitaire selon la nationalité



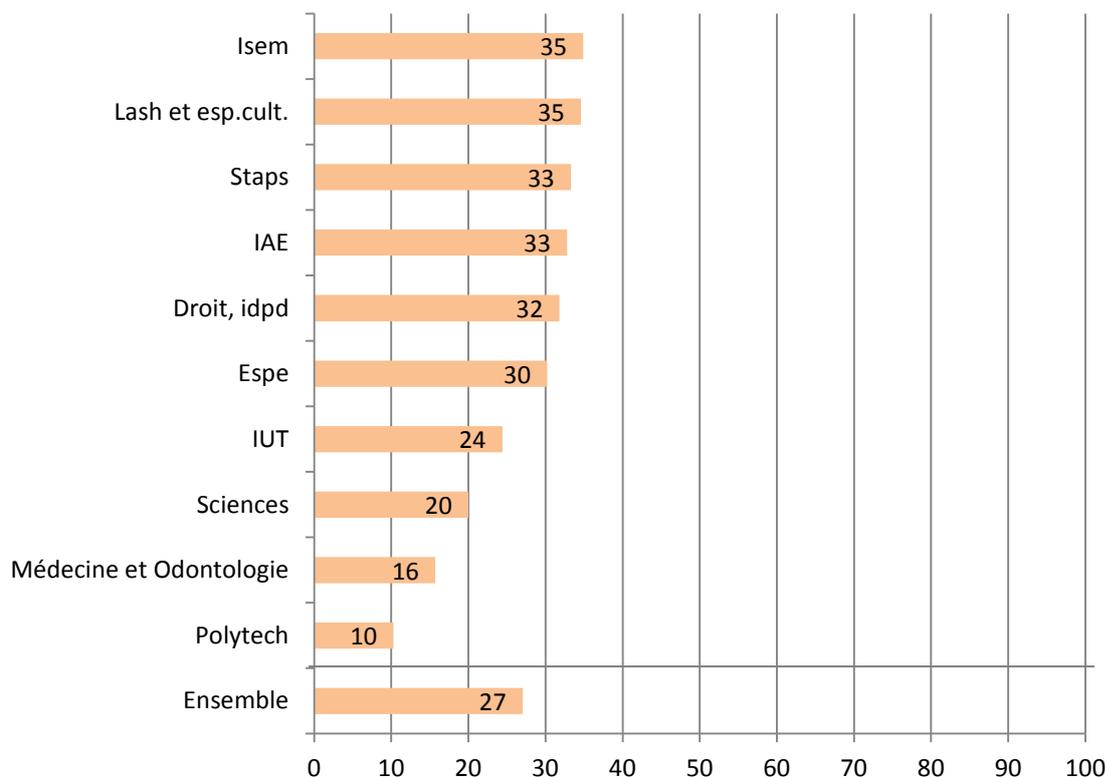
Les étudiant·e-s de nationalité étrangère sont proportionnellement plus nombreux·ses à exercer une activité rémunérée que les étudiant·e-s de nationalité française (34 % contre 26 %).

Champ : Ensemble des répondants (N = 1824)

Lecture : 34 % des étudiant·e-s de nationalité étrangère exercent une activité rémunérée durant l'année universitaire.

Activités rémunérées

Figure 5 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'année universitaire selon la filière d'études (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 1824)

Lecture : 35 % des étudiant·e·s inscrit·e·s à l'Isem exercent une activité rémunérée durant l'année universitaire.

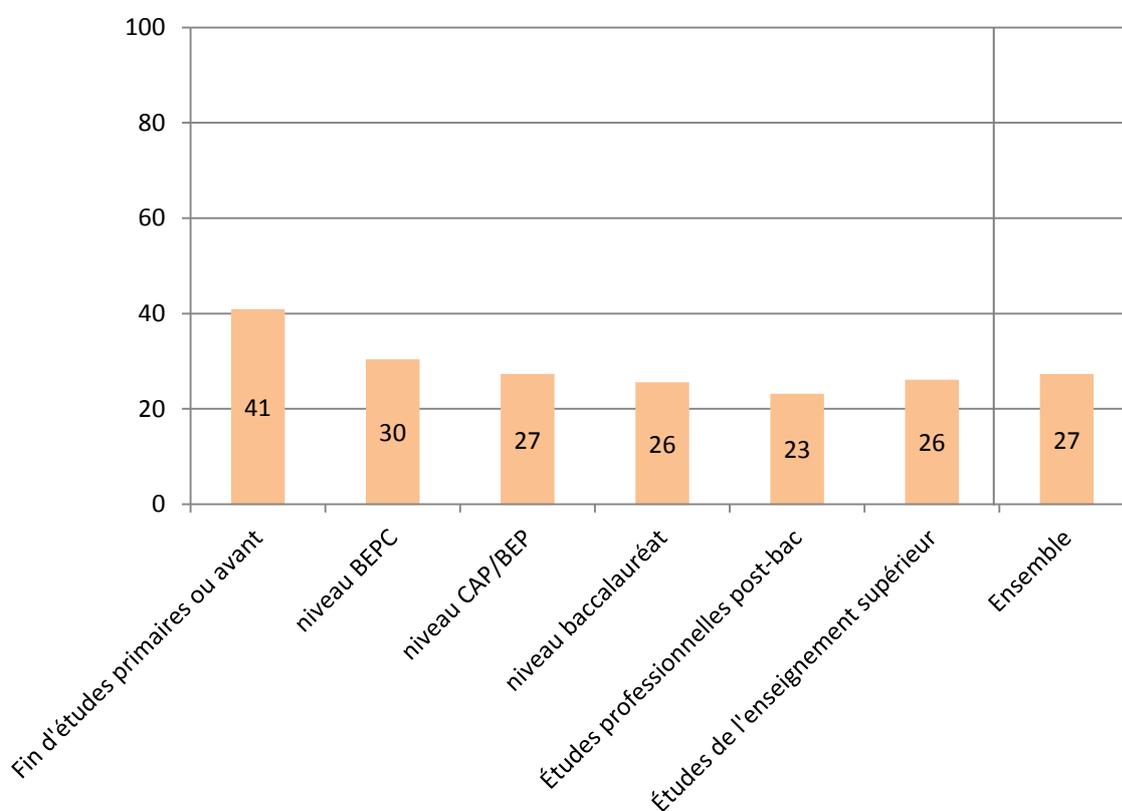
Selon les filières d'études, les étudiant·e·s sont plus ou moins nombreux·ses, proportionnellement, à exercer une activité rémunérée durant l'année universitaire.

Ansï, en moyenne, un tiers des étudiant·e·s poursuivant leur formation au sein des UFR suivantes exercent une activité rémunérée durant leurs études : Isem (35 %), Lash et Espace culture (35 %), Staps (33 %), IAE (33 %), Droit (32 %), et Idpd et Espe (30 %).

Les étudiant·e·s inscrit·e·s à l'IUT (24 %), en sciences (20 %), en médecine/odontologie (16 %), et, plus particulièrement, à Polytech (10 %), sont moins nombreux·ses proportionnellement à travailler durant l'année universitaire.

Activités rémunérées

Figure 6 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'année universitaire selon le niveau d'études des parents (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 1637)

Lecture : 41 % des étudiant·e·s dont le niveau scolaire d'au moins un des parents ne dépasse pas les études primaires exercent une activité rémunérée durant l'année universitaire.

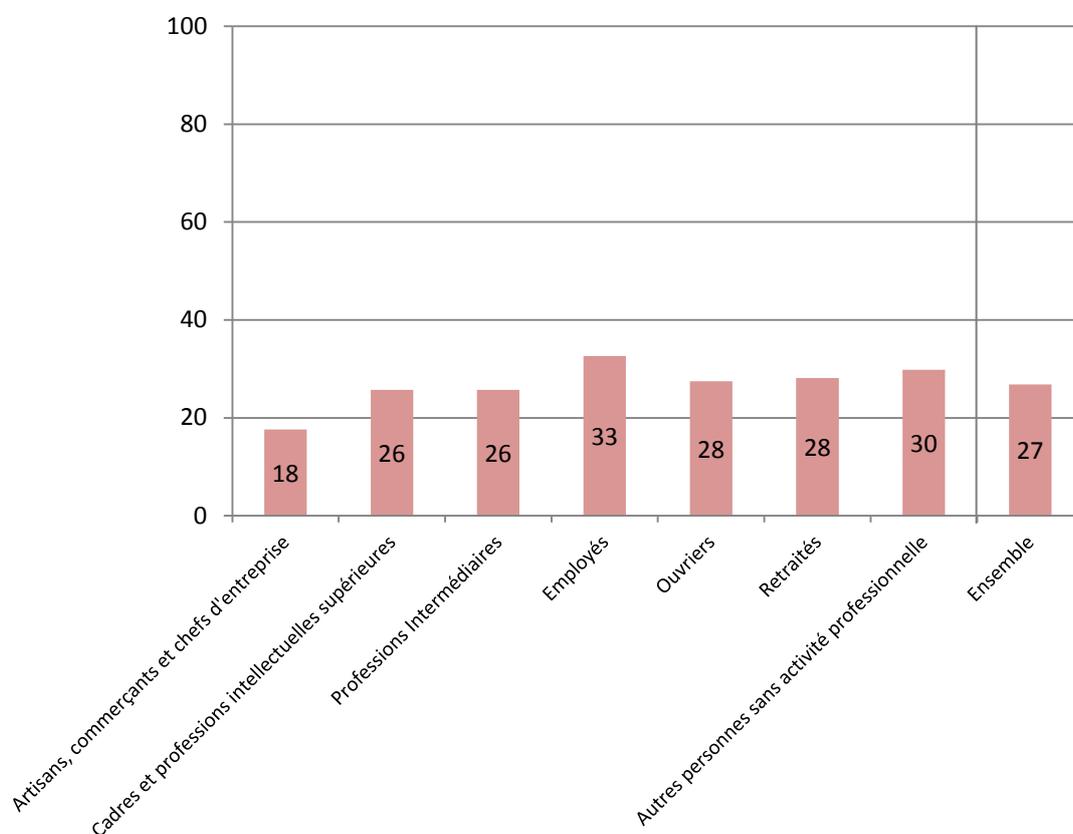
Le niveau d'études du "Parent 2" n'a pas été pris en compte ici car les données ne sont pas statistiquement significatives.

La probabilité d'exercer une activité rémunérée durant l'année universitaire augmente au fur et à mesure que baisse le niveau d'études atteint par les parents.

Ainsi, 41 % des étudiant·e·s dont au moins un des deux parents n'a pas dépassé le niveau des études primaires travaillent pendant leurs études. Lorsque qu'au moins un des deux parents a poursuivi des études post-baccalauréat, cette proportion chute (26 % dans le cas d'études de l'enseignement supérieur et 23 % dans le cas d'études professionnelles).

Activités rémunérées

Figure 7 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'année universitaire selon la PCS des parents (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 1688)

Lecture : 33 % des étudiant·e·s dont au moins un des parents est employé exercent une activité rémunérée durant l'année universitaire.

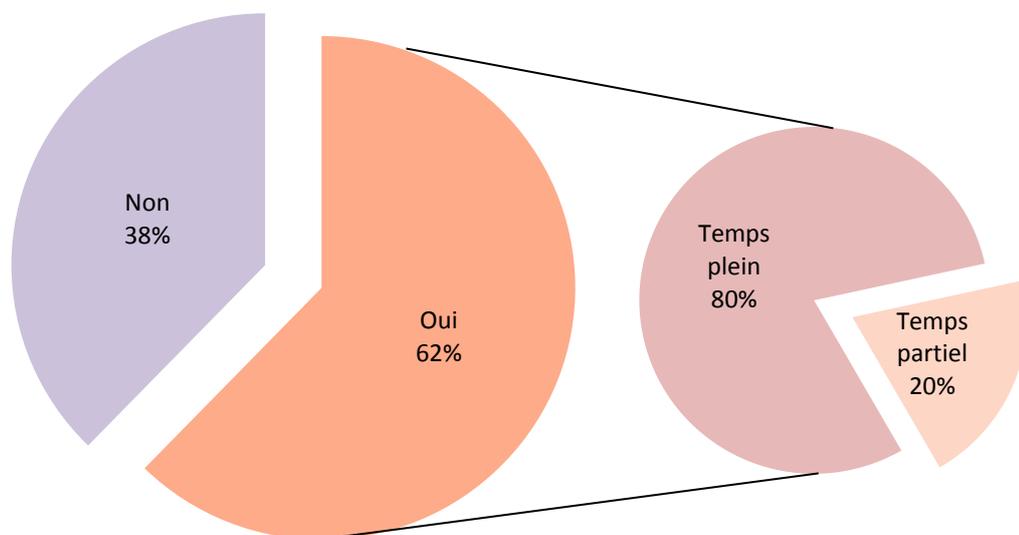
Le niveau d'études du "Parent 2" n'a pas été pris en compte ici car les données ne sont pas statistiquement significatives.

Des différences sont également observables selon la PCS des parents : Ainsi les étudiant·e·s dont au moins un des deux parents est employé exercent plus fréquemment une activité rémunérée durant l'année universitaire que les autres étudiant·e·s (33 % contre 27 % pour l'ensemble des étudiant·e·s).

Inversement, les étudiant·e·s dont au moins un des deux parents est commerçant, artisan ou chef d'entreprise sont moins nombreux·ses, relativement, à travailler pendant leurs études (18 %).

Activités rémunérées

Figure 8 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'été (en %)

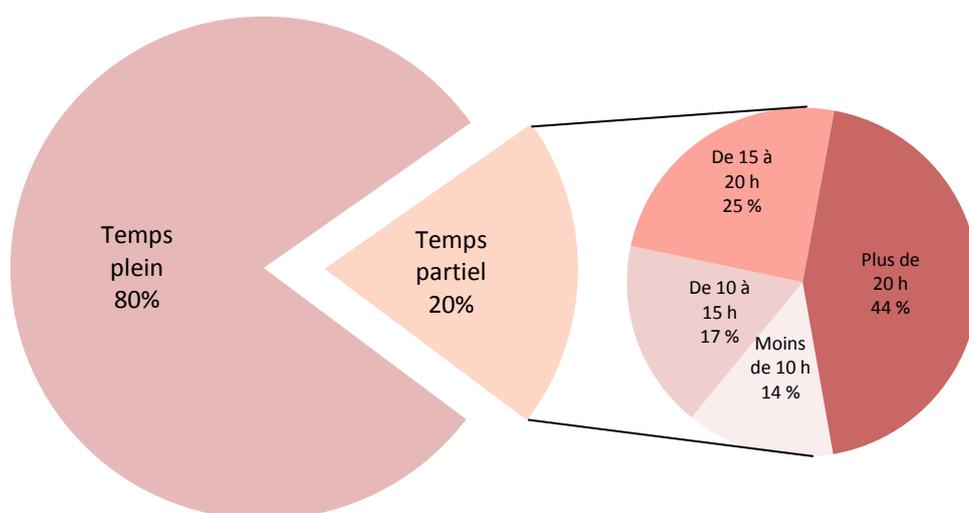


62 % des étudiant-e-s exercent une activité rémunérée durant l'été. Parmi eux, 80 % travaillent à temps plein.

Champ : Ensemble des répondants (N1 = 1842; N2 = 1121)

Lecture : Parmi les 62 % d'étudiant-e-s exerçant une activité rémunérée durant l'année universitaire, 80 % travaillent à temps plein.

Figure 9 - Intensité de l'activité rémunérée durant l'été (en %)



Parmi les étudiant-e-s exerçant une activité rémunérée à temps partiel, 31 % travaillent moins de 15 heures.

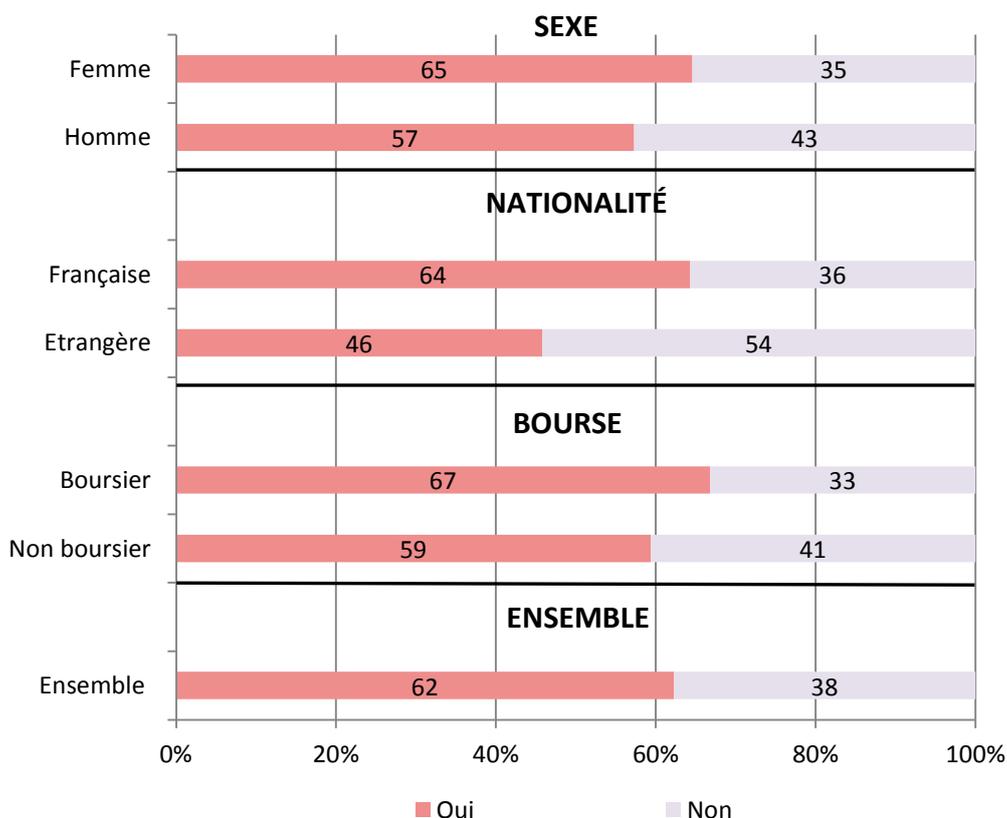
69 % d'entre eux travaillent plus de 15 heures (25 % travaillent entre 15 et 20 heures par semaine et 44 % travaillent plus de 20 heures).

Champ : Ensemble des répondants (N1 = 1121; N2 = 212)

Lecture : Parmi les 20 % d'étudiant-e-s exerçant une activité rémunérée à temps partiel durant l'année universitaire, 44 % travaillent plus de 20 heures par semaine.

Activités rémunérées

Figure 10 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'été selon différentes caractéristiques (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 1843)

Lecture : 65 % des étudiantes exercent une activité rémunérée durant l'été.

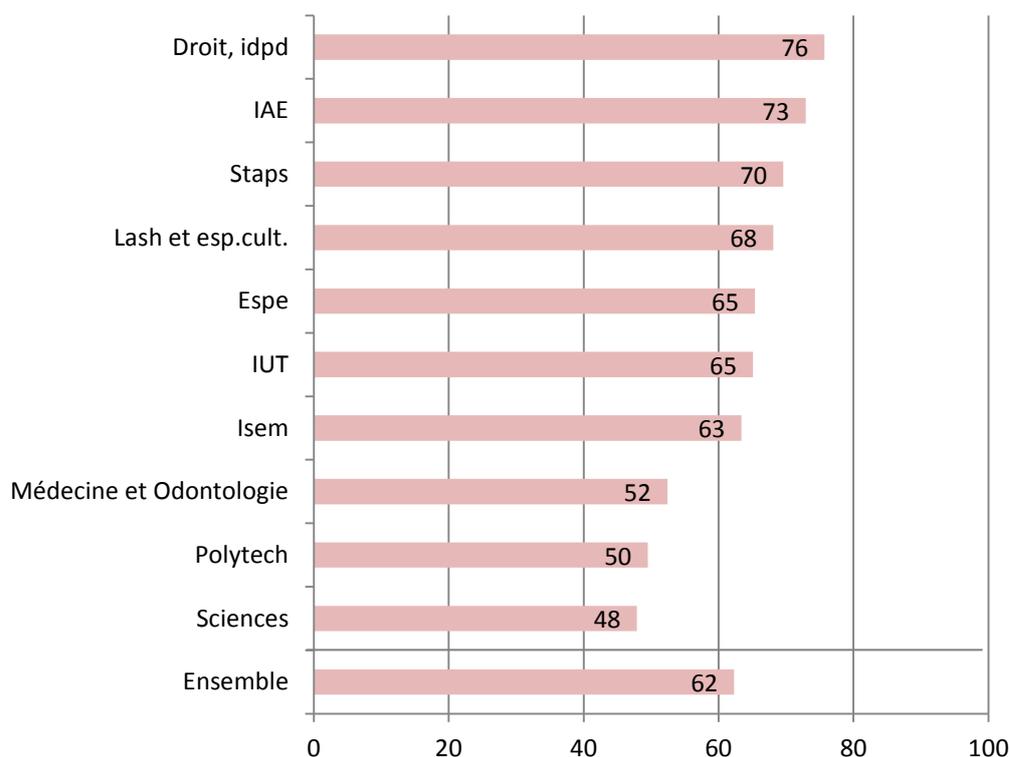
Les femmes sont plus nombreuses proportionnellement à travailler durant l'été que les hommes (65 % contre 57 %).

Les étudiant·e·s de nationalité française travaillent plus fréquemment pendant l'été que les étudiant·e·s de nationalité étrangère (64 % contre 46%).

Les étudiant·e·s boursier·e·s exercent plus fréquemment une activité rémunérée durant l'été que les étudiant·e·s ne percevant pas de bourse. (67 % contre 59 %).

Activités rémunérées

Figure 11 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'été selon la filière d'études (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 1843)

Lecture : 73 % des étudiant·e·s inscrit·e·s à l'IAE exercent une activité rémunérée durant l'été.

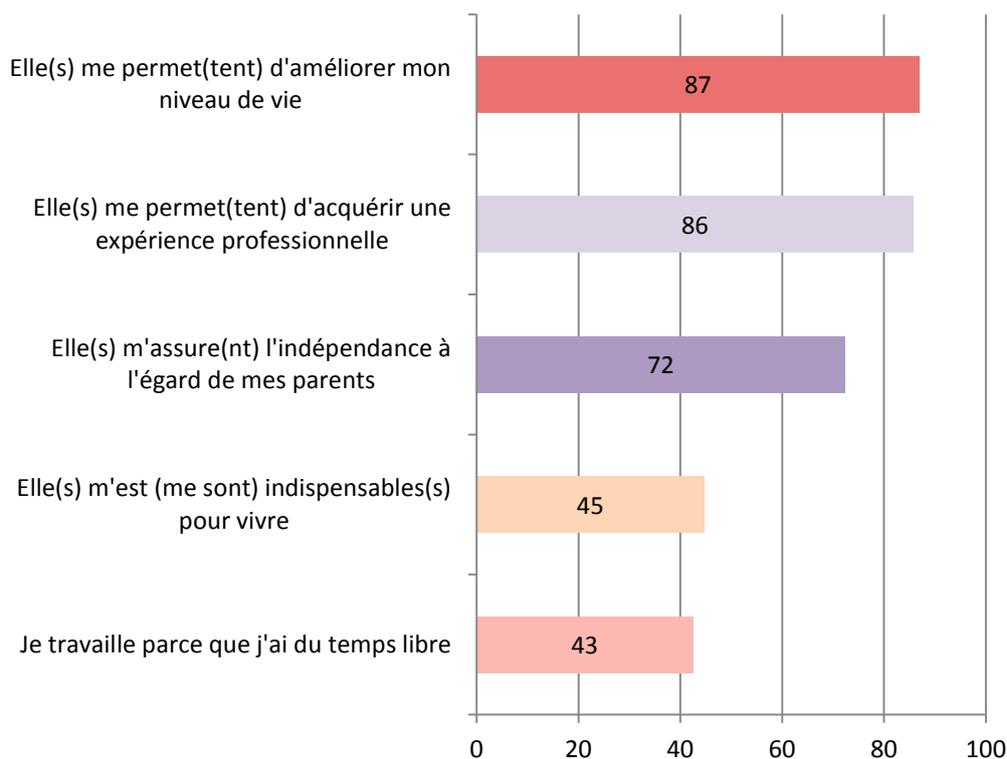
Les étudiant·e·s issu·e·s des filières de médecine/odontologie, de Polytech et de Sciences sont proportionnellement moins nombreux·ses à exercer une activité rémunérée, que ce soit durant l'année universitaire ou au cours de l'été.

Les étudiant·e·s inscrit·e·s à l'IUT exercent moins fréquemment une activité rémunérée durant l'année universitaire que l'ensemble des étudiant·e·s, mais ils sont plus nombreux·ses à travailler durant l'été que l'ensemble des étudiant·e·s toutes filières confondues.

Les filières au sein desquelles la proportion d'étudiant·e·s travaillant l'été est la plus élevée sont les suivantes : Droit et Idpd (76 %), IAE (73 %) et Staps (70 %).

Activités rémunérées

Figure 12 - Raisons pour lesquelles les étudiant·e·s exercent une activité rémunérée (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 1173)

Lecture : 87 % des étudiant·e·s exercent une activité rémunérée en partie parce qu'elle leur permet d'améliorer leur niveau de vie.

Les trois quart des étudiant·e·s exerçant une activité rémunérée considèrent que celle-ci leur permet d'améliorer leur niveau de vie (87 %) et d'acquérir une expérience professionnelle (86 %).

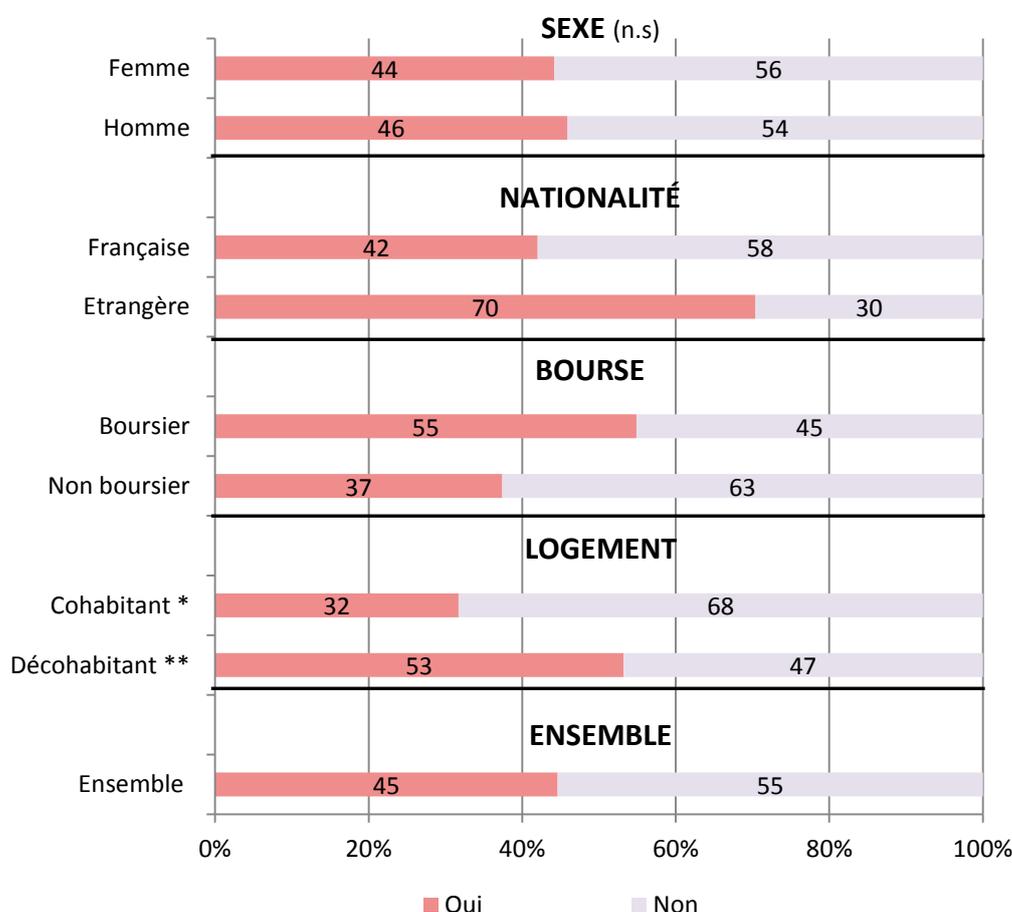
Pour les deux tiers d'entre eux, cette activité permet d'assurer leur indépendance à l'égard de leurs parents.

45 % d'entre eux déclarent que leur activité rémunérée leur est indispensable pour vivre.

43 % affirment travailler parce qu'ils ont du temps libre.

Activités rémunérées

Figure 13 - Exercice d'une activité rémunérée "indispensable pour vivre" selon différentes caractéristiques* (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 1173)

Lecture : 44 % des étudiantes exerçant une activité rémunérée travaillent en partie parce qu'elle leur est indispensable pour vivre.

** Etudiant·e vivant chez ses parents

*** Etudiant·e vivant dans un logement indépendant du logement familial

n.s : différences observées non significatives statistiquement

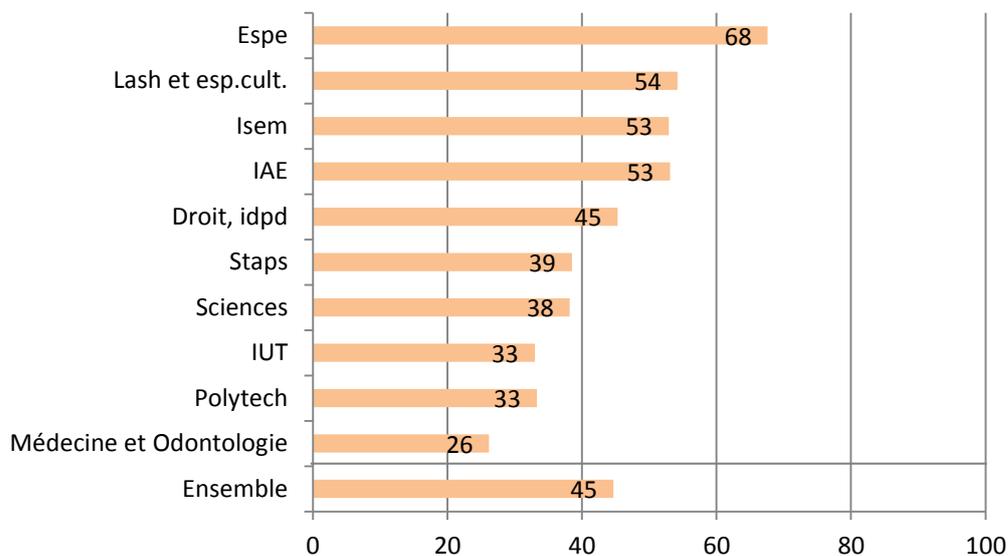
Les étudiant·e-s de nationalité étrangère qui exercent une activité rémunérée sont 70 % à considérer qu'elle leur est indispensable pour vivre (contre 42 % des étudiant·e-s de nationalité française).

Les étudiant·e-s boursier·e-s sont également davantage confronté·e-s à cette nécessité puisqu'ils sont 55 % à déclarer que leur activité rémunérée leur est indispensable pour vivre (contre 37 % des étudiant·e-s non boursier·e-s).

La nécessité d'exercer une activité rémunérée est également plus présente chez les étudiant·e-s ne vivant plus chez leur parents : pour 53 % d'entre eux celle-ci leur est indispensable pour vivre (contre 32 % des étudiant·e-s vivant chez leurs parents).

Activités rémunérées

Figure 14 - Exercice d'une activité rémunérée "indispensable pour vivre" selon la filière d'études* (en %)

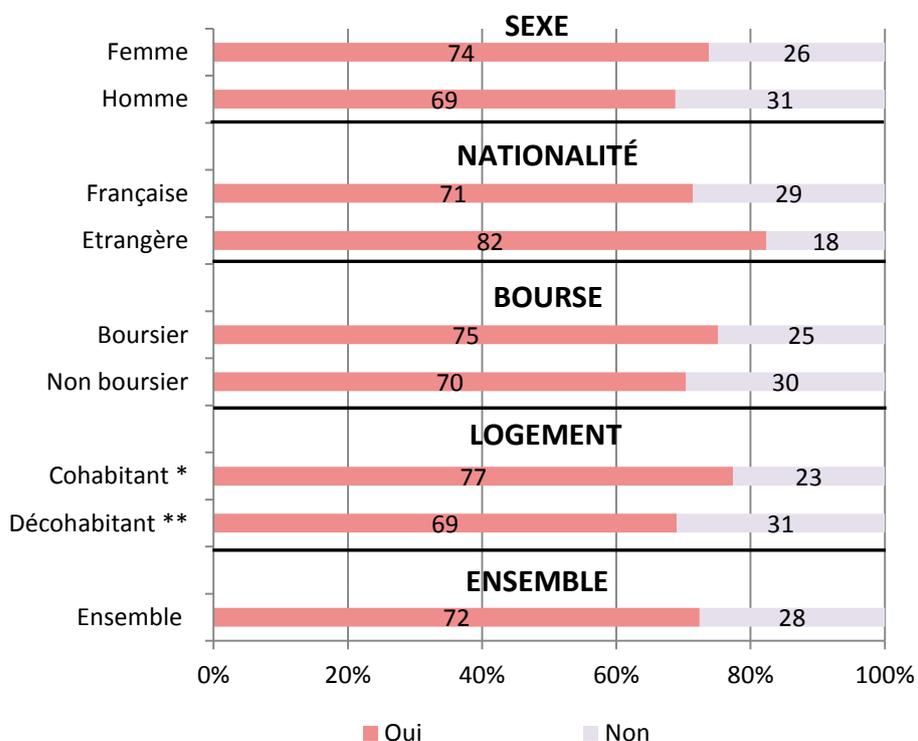


Les étudiant-e-s déclarant que l'exercice d'une activité rémunérée leur est indispensable pour vivre sont plus nombreux-ses au sein de l'Espe (68 %), des UFR Lash et Espace culture (54 %) ainsi qu'au sein de l'Isem (53 %) et de l'IAE (53 %).

Champ : Ensemble des répondants (N = 1173)

Lecture : 68 % des étudiant-e-s inscrit-e-s à l'Espe et exerçant une activité rémunérée travaillent en partie parce que celle-ci leur est indispensable pour vivre.

Figure 15 - Exercice d'une activité rémunérée assurant "l'indépendance à l'égard des parents" selon différentes caractéristiques* (en %)



En ce qui concerne la recherche d'une indépendance à l'égard des parents, les étudiant-e-s de nationalité étrangère sont plus nombreux-ses, proportionnellement, que les étudiant-e-s de nationalité française à invoquer cette raison afin d'expliquer l'exercice d'une activité rémunérée (82 % contre 71 %).

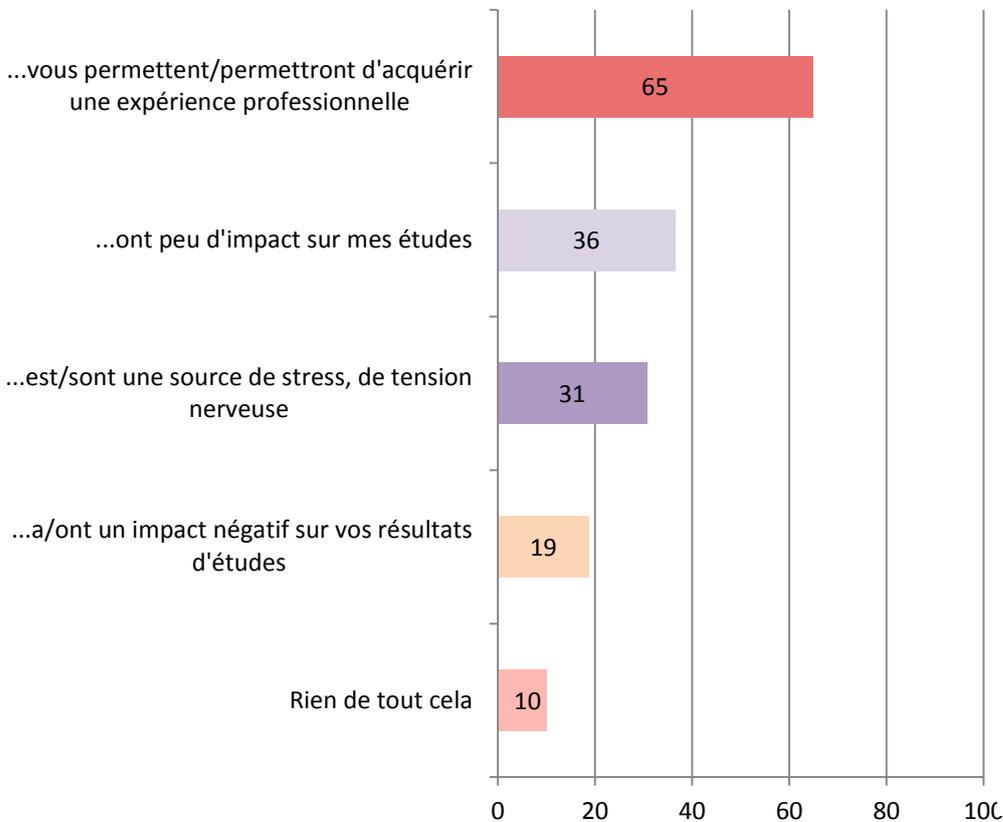
Les étudiant-e-s vivant chez leurs parents invoquent également plus fréquemment cette raison (77 % contre 69 % des étudiant-e-s vivant en logement indépendant du logement familial).

Champ : Ensemble des répondants (N = 1173)

Lecture : 74 % des étudiantes exerçant une activité rémunérée travaillent en partie parce que celle-ci leur assure une indépendance à l'égard de leurs parents.

Activités rémunérées

Figure 16 - Impacts de l'activité rémunérée (en %)



65 % des étudiant·e·s qui exercent une activité rémunérée déclarent qu'elle leur permet d'acquérir une expérience professionnelle,

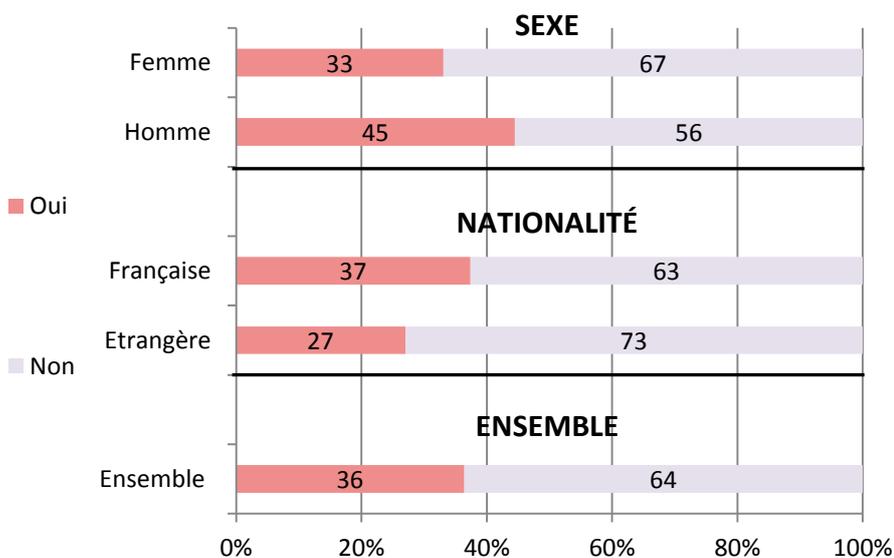
Pour 31 % d'entre eux, exercer une activité rémunérée est une source de stress et de tension nerveuse.

19 % affirment que cette activité a un impact négatif sur leurs résultats d'études.

Champ : Ensemble des répondants (N = 1129)

Lecture : 65 % des étudiant·e·s exerçant une activité rémunérée estiment qu'elle leur permet d'acquérir une expérience professionnelle.

Figure 17 - Exercice d'une activité rémunérée ayant "peu d'impact sur les études"* selon le sexe et la nationalité (en %)



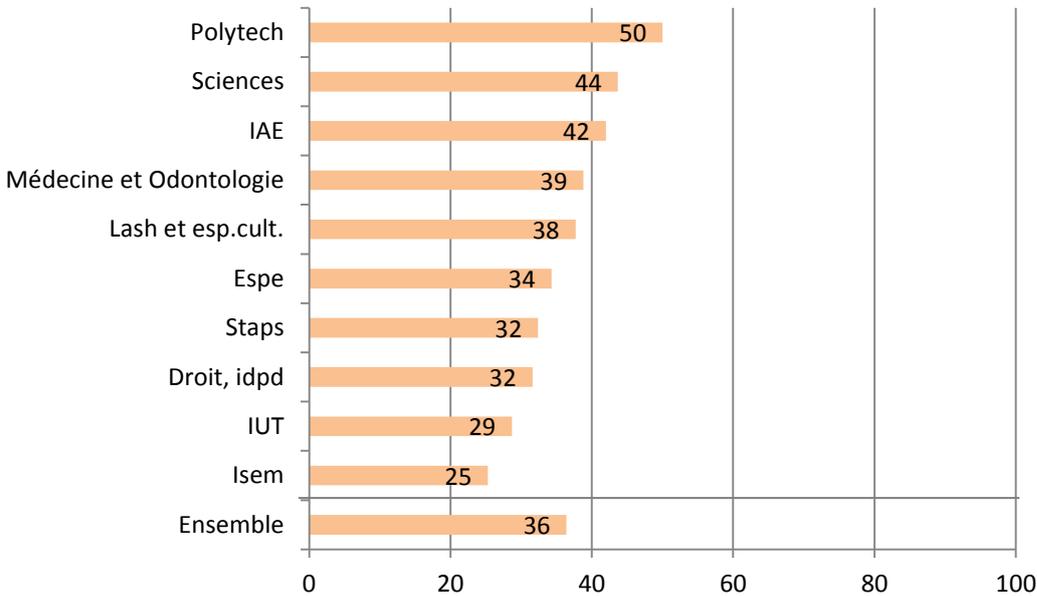
Les hommes sont proportionnellement plus nombreux à considérer que leur activité rémunérée a peu d'impact sur leurs études (45 % contre 33 % des femmes).

Champ : Ensemble des répondants (N = 1129)

Lecture : 33 % des étudiantes exerçant une activité rémunérée estiment que celle-ci a peu d'impact sur leurs études.

Activités rémunérées

Figure 18 - Exercice d'une activité rémunérée ayant "peu d'impact sur les études"* selon la filière (en %)

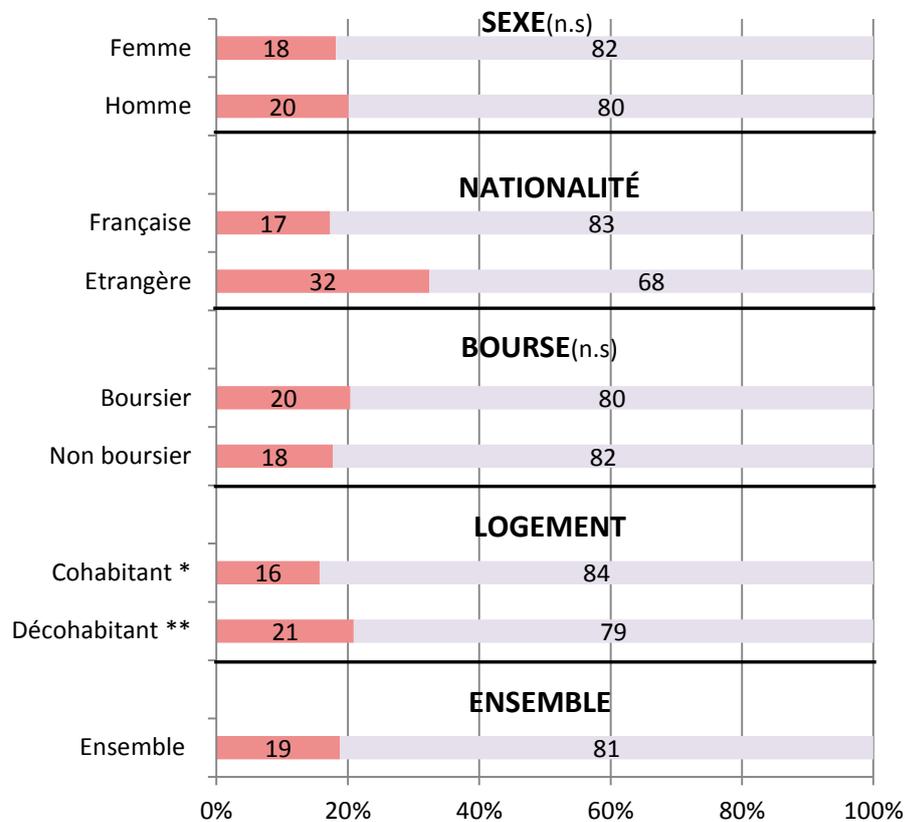


Les étudiant·e·s inscrit·e·s en médecine/odontologie, en sciences ou à Polytech exercent une activité rémunérée moins fréquemment que l'ensemble des étudiant·e·s, et lorsqu'ils en exercent une, ils sont plus nombreux à déclarer que cette activité a peu d'impact sur leurs études.

Champ : Ensemble des répondants (N = 1129)

Lecture : 50 % des étudiant·e·s inscrit·e·s à Polytech et exerçant une activité rémunérée estiment que celle-ci a peu d'impact sur leurs études.

Figure 19 - Exercice d'une activité rémunérée ayant un "impact négatif sur les résultats d'études"* selon différentes caractéristiques (en %)



32 % des étudiant·e·s de nationalité étrangère déclarent que leur activité rémunérée a un impact négatif sur leurs résultats d'études (contre 17 % des étudiant·e·s de nationalité française).

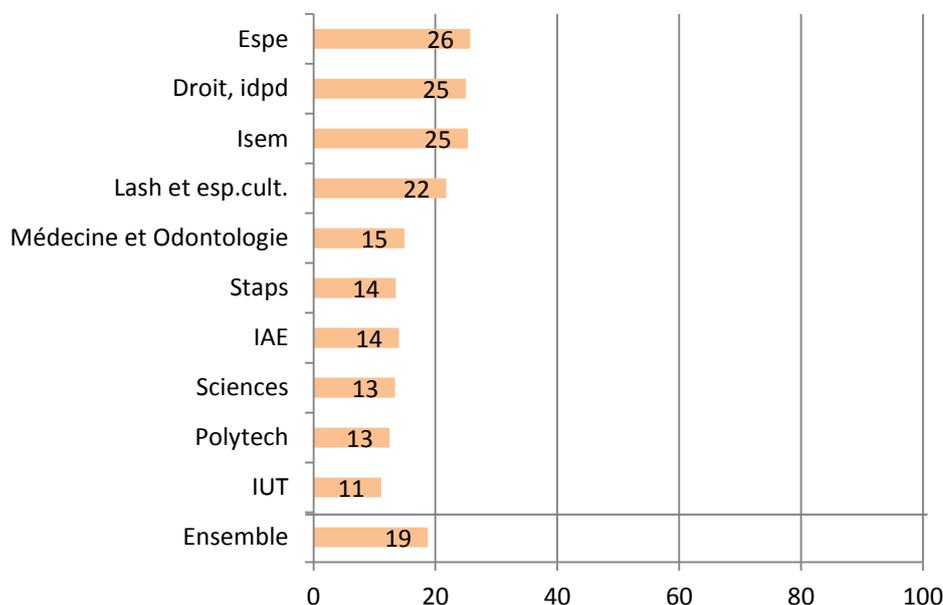
Champ : Ensemble des répondants (N = 1129)

Lecture : 18 % des étudiantes exerçant une activité rémunérée estiment que celle-ci a un impact négatif sur leurs résultats d'études.

n.s : différences observées non significatives statistiquement

Activités rémunérées

Figure 20 - Exercice d'une activité rémunérée ayant un "impact négatif sur les résultats d'études"* selon la filière (en %)

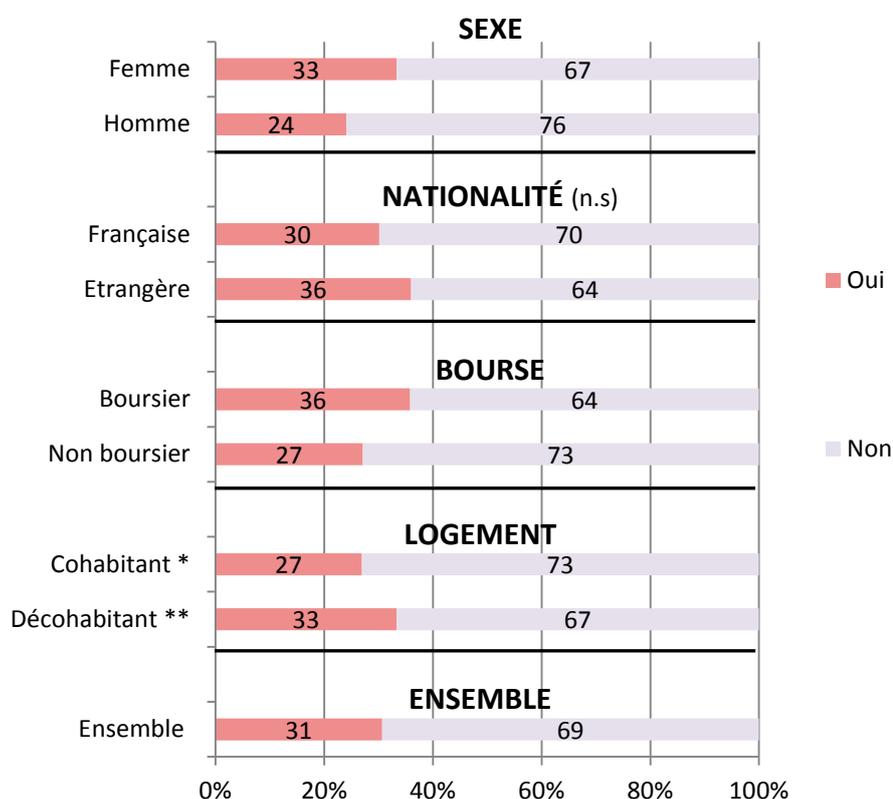


Les étudiant·e·s suivant leur formation au sein de l'Espe (26 %), des UFR Droit et Idpd (25 %), de l'Isem (25 %) ou des UFR Lash et Espace culture (22 %) sont plus nombreux·ses à déclarer que leur activité rémunérée a un impact négatif sur leurs résultats d'études.

Champ : Ensemble des répondants (N = 1129)

Lecture : 26 % des étudiant·e·s inscrit·e·s à l'Espe et exerçant une activité rémunérée estiment que celle-ci a un impact négatif sur leurs résultats d'études.

Figure 21 - Etudiant·e·s pour lequel·le·s l'exercice d'une activité rémunérée est une "source de stress, de tension nerveuse"* selon différentes caractéristiques (en %)



Les étudiant·e·s déclarant le plus fréquemment que leur activité rémunérée est une source de stress et de tension nerveuse sont plutôt des femmes (33 % contre 24 % des hommes), boursier·e·s (36 % contre 27 % des non-boursier·e·s) et vivant dans un logement indépendant de leurs parents (33 % contre 27 % des étudiant·e·s vivant chez leurs parents).

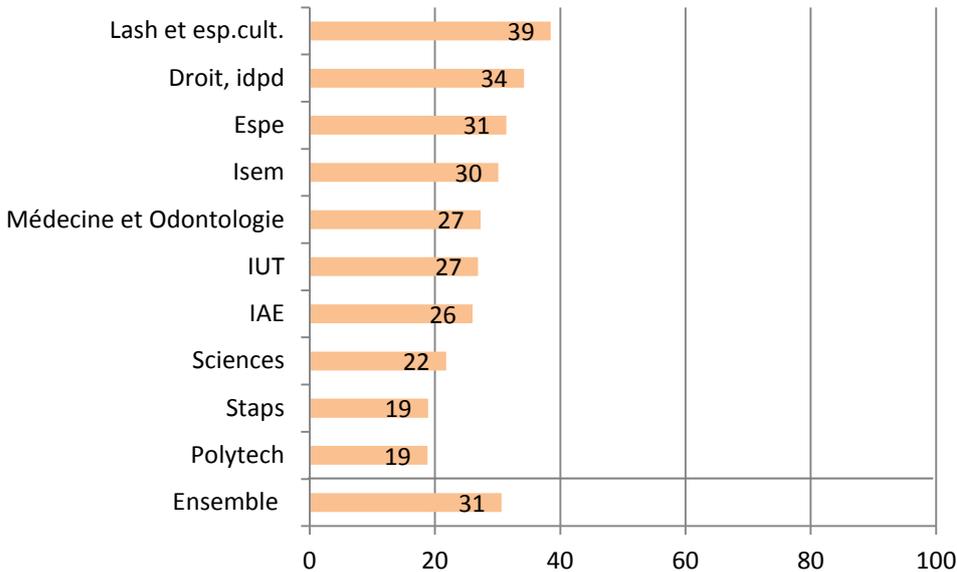
Champ : Ensemble des répondants (N = 1129)

Lecture : 33 % des étudiantes exerçant une activité rémunérée estiment que celle-ci est une source de stress et de tension nerveuse.

n.s : différences observées non significatives statistiquement

Activités rémunérées

Figure 22 - Etudiant·e·s pour lequel·le·s l'exercice d'une activité rémunérée est une "source de stress, de tension nerveuse"* selon la filière d'études (en %)

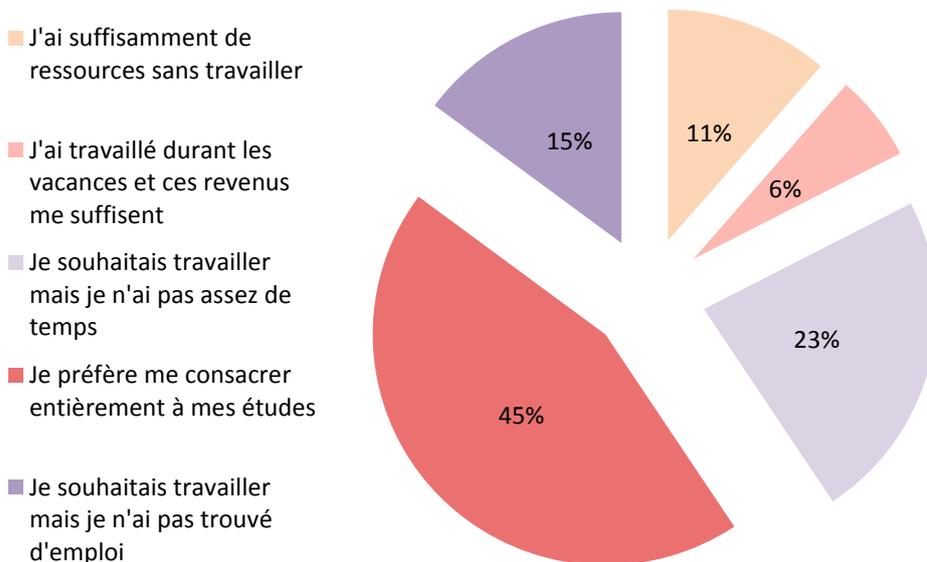


Les étudiant·e·s suivant leur formation au sein des UFR Lash, Espace Culture (39 %), Droit et Idpd (34 %) affirment plus fréquemment que l'ensemble des étudiant·e·s que leur activité rémunérée est une source de stress et de tension nerveuse.

Champ : Ensemble des répondants (N = 1129)

Lecture : 31 % des étudiant·e·s inscrit·e·s à l'Espe et exerçant une activité rémunérée estiment que celle-ci est une source de stress et de tension nerveuse.

Figure 23 - Raisons pour lesquelles les étudiant·e·s n'exercent pas d'activité rémunérée durant l'année universitaire (en %)



45 % des étudiant·e·s n'exerçant pas d'activité rémunérée préfèrent se consacrer entièrement à leurs études, 38 % souhaitaient travailler mais n'ont pas pu par manque de temps (23 %) ou parce qu'ils n'ont pas trouvé (15 %).

11 % ont suffisamment de ressources sans travailler et 6 % ont exercé une activité rémunérée durant l'été et ces revenus leur suffisent.

Champ : Ensemble des étudiant·e·s n'exerçant pas d'activité rémunérée (N = 1193)

Lecture : Parmi les étudiant·e·s n'exerçant pas d'activité rémunérée, 11 % ont assez de ressources sans travailler.

Activités rémunérées

Table des figures

Figure 1 - Expérience professionnelle avant l'entrée dans l'enseignement supérieur (en %)	3
Figure 2 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'année universitaire (en %)	3
Figure 3 - Intensité de l'activité rémunérée durant l'année universitaire (en %)	4
Figure 4 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'année universitaire selon la nationalité (en %)	4
Figure 5 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'année universitaire selon la filière d'études (en %)	5
Figure 6 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'année universitaire selon le niveau d'études des parents (en %)	6
Figure 7 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'année universitaire selon la PCS des parents (en %)	7
Figure 8 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'été (en %)	8
Figure 9 - Intensité de l'activité rémunérée durant l'été (en %)	8
Figure 10 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'été selon différentes caractéristiques (en %)	9
Figure 11 - Exercice d'une activité rémunérée durant l'été selon la filière d'études (en %)	10
Figure 12 - Raisons pour lesquelles les étudiant·e·s exercent une activité rémunérée (en %)	11
Figure 13 - Exercice d'une activité rémunérée "indispensable pour vivre" selon différentes caractéristiques* (en %)	12
Figure 14 - Exercice d'une activité rémunérée "indispensable pour vivre" selon la filière d'études* (en %)	13
Figure 15 - Exercice d'une activité rémunérée assurant " <i>l'indépendance à l'égard des parents</i> " selon différentes caractéristiques* (en %)	13
Figure 16 - Impacts de l'activité rémunérée (en %)	14
Figure 17 - Exercice d'une activité rémunérée ayant " <i>peu d'impact sur les études</i> "* selon le sexe et la nationalité (en %)	14
Figure 20 - Exercice d'une activité rémunérée ayant un " <i>impact négatif sur les résultats d'études</i> "* selon la filière (en %)	16
Figure 21 - Etudiant·e·s pour lequel·le·s l'exercice d'une activité rémunérée est une " <i>source de stress, de tension nerveuse</i> "* selon différentes caractéristiques (en %)	16
Figure 22 - Etudiant·e·s pour lequel·le·s l'exercice d'une activité rémunérée est une " <i>source de stress, de tension nerveuse</i> "* selon la filière d'études (en %)	17
Figure 23 - Raisons pour lesquelles les étudiant·e·s n'exercent pas d'activité rémunérée durant l'année universitaire (en %)	17